

Susie Morgenstern

Albertine



LE  
GRAND  
ROMAN  
DE MA  
PETITE VIE

Décide-toi!





LE  
GRAND  
ROMAN  
DE MA  
PETITE VIE



Susie Morgenstern

LE  
GRAND  
ROMAN  
DE MA  
PETITE VIE

Illustré par  
Albertine

La Martinière **j.**  
FICTION

Mise en page : Philippe Duhem

© Éditions de La Martinière Jeunesse,  
une marque de La Martinière Groupe, Paris.  
ISBN : 978-2-7324-7436-6

[www.lamartinierejeunesse.fr](http://www.lamartinierejeunesse.fr)

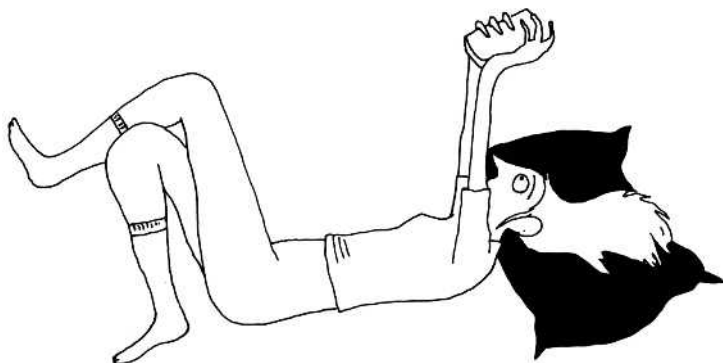
Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur  
les publications destinées à la jeunesse.

*Pour Emma Gauthier,  
qui m'aide dans mes deux cuisines.*

Susie Morgenstern



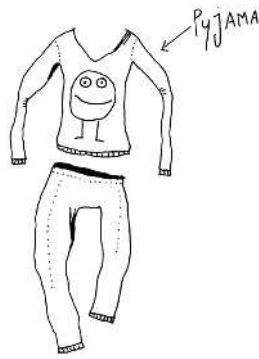
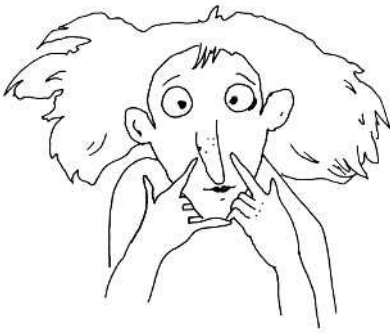




## **SE COUCHER OU VIVRE ?**

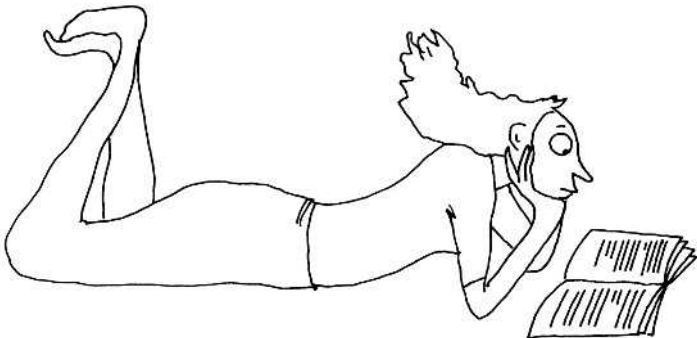
Les parents sont tous pareils. On a beau avoir déjà treize ans, être presque un adulte responsable, raisonnable, autonome, ils arrivent avec leur « Va te coucher » comme si tu n'en avais que cinq. Mais fatalement, c'est juste à ce moment-là que te viennent mille idées, mille envies, et tu ne peux pas accepter cette petite mort, cette plongée dans la nuit immobile. Tu ne veux pas te débrancher de la vie. Tu préfères pianoter sur le clavier de ton téléphone, écouter de la musique ou lire.

Que c'est dur de se coucher et de s'endormir quand la vie vous appelle ! Savoir que je serai complètement naze le lendemain n'est pas la bonne solution, mais je ne peux m'empêcher de privilégier le présent.

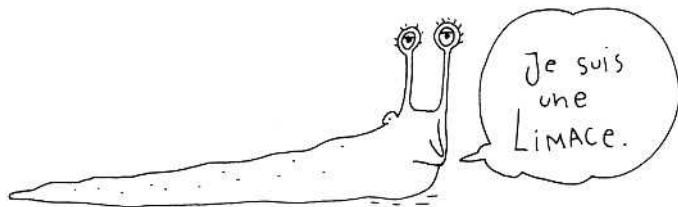


Je me lave le visage sans trop regarder dans la glace. Pas question de zoomer sur le bouton qui vient de décorer mon nez. Je me brosse les dents – c’est tellement une habitude que j’aurais du mal à laisser tomber. Ils ont réussi à me l’inculquer, celle-là. Pyjama pour aller danser dans ma tête, me voici prête pour un voyage dans les rêves. Hier soir, je me suis réveillée au milieu d’un cauchemar bizarre : je lisais mes messages et puis soudain, ils disparaissaient. J’attendais, j’implorais les dieux électroniques de me les rendre, mais rien ne venait. Je ne pouvais pas lâcher le téléphone, quand une urgence toute naturelle m’a fait sauter du lit et courir jusqu’aux toilettes. Je ne me souviens pas souvent de mes rêves.

Je ne veux pas m’endormir tout de suite.

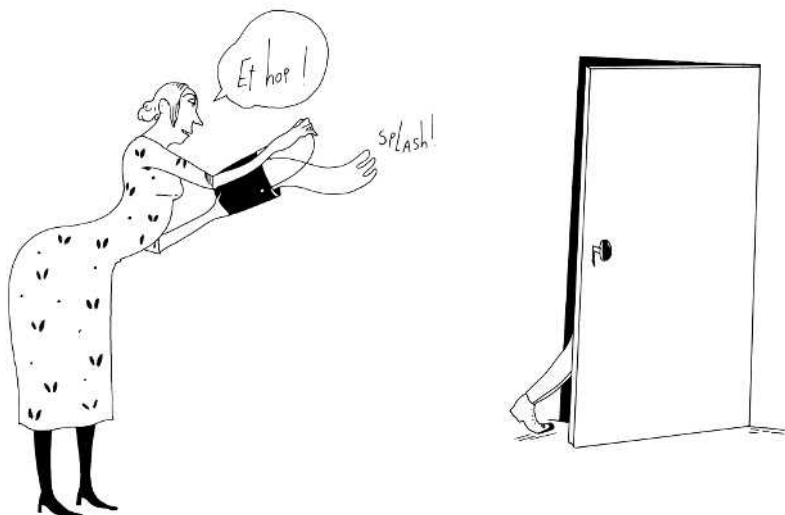






## SE RÉVEILLER OU RESTER AU LIT ?

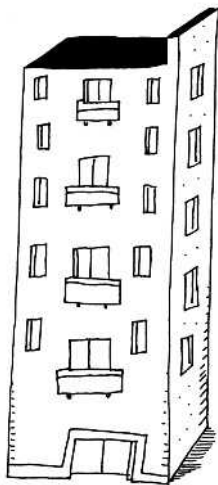
Zut ! Le réveil a sonné et je suis encore une limace au milieu de mon lit à cligner les yeux dans le vide. J'ai trop tardé hier soir – je n'arrivais pas à m'endormir avec les ronflements hard-rock de ma grand-mère – et je rêve d'une journée au lit. Avec un livre, téléphone à gauche, tablette à droite. Mais il faudrait que je sois atteinte d'une maladie mortelle pour que ma mère me laisse dormir. D'ailleurs elle va venir d'une minute à l'autre renforcer l'effort du réveille-matin. Elle pourrait même aller – elle l'a déjà fait – jusqu'à me jeter un seau d'eau froide au visage si je tarde trop. Maman n'est pas une tendre. Pas étonnant que papa ait pris la porte.





Quand il est parti, ma grand-mère Omama est venue vivre chez nous. Elle a des méthodes plus douces. Elle vient chuchoter dans mon oreille : « Quand on est mort on a toute l'éternité pour dormir. » C'est encourageant...

J'ai donc hérité d'une grand-mère que j'adorerais si nous ne dormions pas dans la même chambre. Une pièce de plus, est-ce trop demander ? Notre trois-pièces n'est pas luxueux, mais j'ai l'habitude d'y vivre et j'aime trop mon quartier. Si on m'offrait une grande maison en banlieue, je ferais quoi ? Une pièce à moi ou Paris ? Papa et maman étaient ravis quand on a emménagé ici ; ils dormaient ensemble et j'avais ma chambre. Mais il a toujours été hors de question que maman dorme avec sa mère. C'est donc sur moi que c'est tombé.



Je me lève au prix d'un effort surhumain. J'ai promis à Dorélie de passer la prendre pour qu'on marche ensemble vers notre destin morose. Heureusement, elle m'a promis un scoop. Sinon, on se lèverait pour quoi ? Le collègue ? Les profs ? La cantine ?

Omama ne cesse de me répéter que j'ai de la chance d'avoir une éducation. Elle a dû travailler dès quatorze ans.

Elle : « Quand la chance frappe, ouvre-lui la porte ! »

Moi : « Quand la chance frappe, reste au lit. »

Je me lève comme une condamnée. Quand on n'a pas le choix, comment faire son choix ?

# CHEVEUX OU PAS CHEVEUX ?



Ça y est, je suis debout. Je n'ai pas encore osé interroger Omama sur sa vie. Je voudrais surtout qu'elle me parle de son mari, mon grand-père, que je n'ai pas connu. Ma mère et elle changent de sujet chaque fois que j'évoque ce grand-père ; je me demande pourquoi.

Mais là n'est pas le plus urgent. Tous les matins de tous les jours, la question cruciale qui se pose à moi est : est-ce que je me lave les cheveux ?

Où est le problème ?

Ma tête commence à me gratter, mes cheveux font n'importe quoi, et ma vie est une suite de journées à cheveux en pétard. Ils sont incontrôlables... moches !



Alors, shampoing ou pas shampoing ?

Que voulez-vous : je suis un être indécis, chaque petit détail me jette dans une confusion de oui et de non.

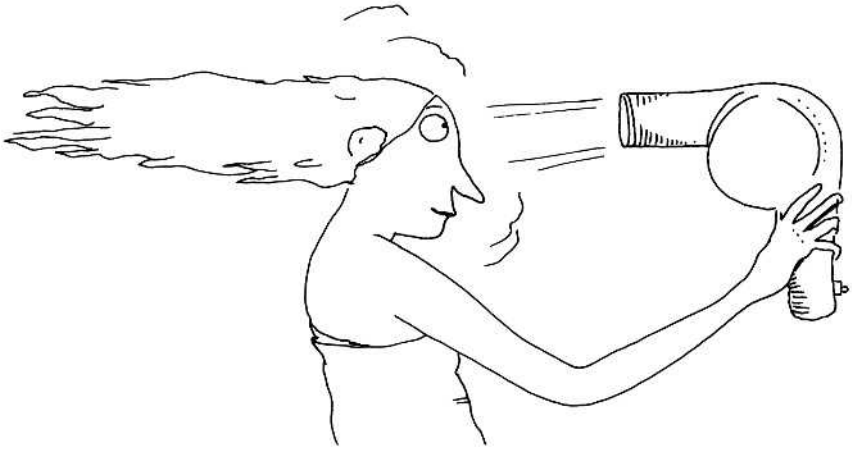
Ma mère va encore dire : « Oh non ! Tu t'es à nouveau lavé les cheveux ! » Elle est convaincue que ça leur fait perdre leur essence, leur vitalité. Que ça les tue. Est-ce qu'elle songe aussi au prix de ces bouteilles de shampoing alignées dans la douche ? « Tu les avales ou quoi ? »... Pourquoi pas ne se laver les cheveux que le jour de son mariage et celui de ses funérailles, tant qu'on y est ?

Bon, demain alors. Non, tout de suite. Sous la douche. Dans la vie il faut se mouiller. C'est trop bon.

Dans ma tête, je me vois toujours de face, mais sous la douche, je ne m'imagine que de dos... C'est curieux.

Mes cheveux longs dégoulinent – est-ce que je ne devrais pas les couper ? Je les enturbanne d'une serviette et je frotte ; ça me donne de l'énergie. Brosse à la main, j'actionne le bouton du sèche-cheveux. Ça fait un bruit d'enfer. Je me coiffe.



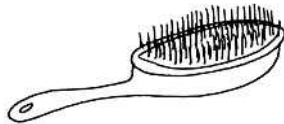


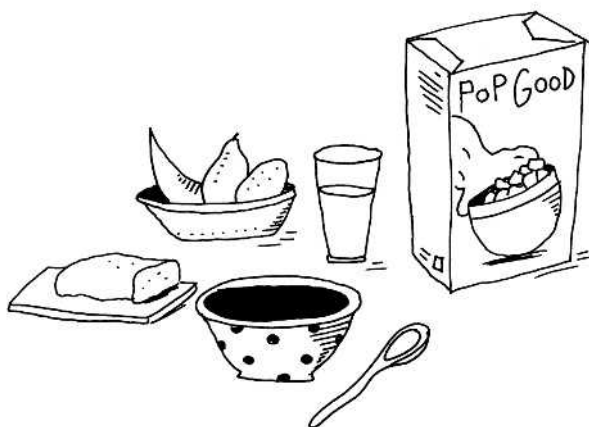
Je me sens bien. J'ai l'impression d'être toute neuve.

Mes cheveux me donnent l'air d'une « folle de Chaillot », ou mieux, celui de la sorcière de la rue de la Folie-Méricourt.

J'ai bien fait de les laver. Mais ça n'est pas pour plaire à maman.

La voilà qui accourt : « Tu vas les abîmer, tu sais ! »





## PETIT DÉJ OU DÉPART HÂTIF ?

J'ai dépensé tout mon peu de temps pour mes cheveux. Je suis encore en retard.

Ma mère a des principes fermes et elle m'impose de vivre avec. L'ennui c'est que je n'ai pas les mêmes. Par exemple, elle est sûre qu'il faut manger un bon petit déjeuner pour mettre le cerveau et le corps en route alors que je n'ai jamais faim avant dix heures. Le dimanche, j'adore prendre un bon petit déj tardif, mais les jours d'école, surtout ceux où je me lave les cheveux, je suis trop pressée.

Aujourd'hui, maman me poursuit dans la cage d'escalier avec des oranges, pressées elles aussi.



Elle attend que j'aie bu en vitesse pour me tendre une tartine dont je ne veux pas.

Faut-il faire plaisir à sa mère ou lui tenir tête ? Ne pas s'encombrer des tranches de pain beurré que l'on aimerait jeter à la première poubelle mais que l'on ne peut pas parce que des enfants ont faim en Afrique ?

Grand-mère dit souvent : « Quand l'estomac est vide, le cerveau l'est aussi. »

Sur le chemin, Dorélie, qui a toujours faim, engloutit mes tartines et fait des bisous en l'air en disant : « Merci, madame Bonnet. »

Oui, je m'appelle Bonnet, comme les bonnets d'un soutien-gorge. Prénom : Bonnie. Comme Bonnie et Clyde. Bonnie Bonnet. Comme une blague. Si ce n'est pas facile à porter, au moins, c'est facile à épeler. Dorélie s'appelle Doré. On a toutes les deux de l'allitération à gogo, mais les siennes sont en or.

Il n'y a pas de justice.

Mes tartines avalées, Dorélie me regarde avec admiration : « Tu t'es lavé les cheveux ! Ils sont beaux ! C'est pour la photo de classe ? »